

Objekttyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **27 (1893)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Avril 1893.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripel, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LISTE DE QUELQUES PLANTES RARES ET DE QUELQUES LOCALITÉS NOUVELLES POUR NOTRE JURA (SUITE)

Rosa Chavini Rap. varietas. Les caractères de la plante que je vais dépeindre ne s'accordent pas en tous points avec ceux de la R. Chavini Rap. telle qu'elle est décrite. Je lui conserve cependant ce nom, parce que c'est celui de la plante dont le diagnostic s'en rapproche le plus, et pour ne pas commettre une nouvelle espèce, dont le nombre est déjà beaucoup trop considérable.

Arbrisseau de 1 à 2 mètres, à rameaux étalés. Aiguillons des tiges à base large, se rétrécissant brusquement en une pointe fine légèrement arquée, ceux des rameaux plus larges et arqués. Folioles glabres, elliptiques ovales ou ovales arrondies, bi et tridentées, à dents secondaires glanduleuses; pétiole glabre, faiblement aiguillonné, portant de nombreuses glandes qui se continuent sur la nervure principale des folioles; stipules étroites, glabres, ciliées-glanduleuses, à oreillettes dressées; fleurs d'un pourpre vif, solitaires ou en corymbe au sommet des rameaux; folioles du calice non divisées, terminées par un appendice lancéolé; styles glabres, pédoncules de la longueur du fruit, munis de quelques soies glanduleuses; fruit ovoïde, à calice d'abord dressé, puis étalé, caduc avant la coloration du fruit, qui a lieu dès la mi-Septembre.

M^r Crèpin le regarde comme appartenant à la Rosa decipiens Jagoriski, section des Rubiginosæ, dont deux localités seulement sont connues jusqu'ici, savoir en Thuringe et dans la Sérentine. Malgré l'autorité incontestable du savant photographe de Bruxelles, je ne puis me ranger à son opinion et je partage celle du Dr. Christ, qui le regarde comme une forme de la R. Chavini R.. En effet, ce rosier n'a ni le port touffu et dressé, ni l'habitus, ni l'armature des Rubiginosæ, sans parler des autres caractères différentiels.

Il en existait deux pieds sur la ligne du S. S., entre Couvet et le Bois-de-Croix; l'un de ces pieds a été arraché, parce qu'il gênait la manœuvre du disque; l'autre, situé au bord du talus opposé, très escarpé, peut disparaître un jour ou l'autre.

Rosa abietina Gren., forma Dematranca (Puget). Au-dessous de Plancemont, sur l'ancien chemin de la Brévine; à plusieurs endroits autour de la glacière de Monley et de la Petite-Chabonnière.

Rosa canina L., forma verticillacantha (Christ). Répandue autour des Grandchamps sur Couvet, environs de la Mossa ; entre Rosières et Noiraigue, etc.

Saxifraga granulata L.. Marais de Môtiers.

Bupleurum rotundifolium L.. Occidentelle dans les moissons, ainsi que l'espèce suivante.
Couvet.

Bupleurum protractum (Link). Couvet.

Oenanthe Phellandrium (Lam). Très abondant dans le Soquiat de Cravers.

Myrrhis odorata (Scop). Prises de Couvet, Mossot, Sagneta, Mossa, etc., toujours près des habitations.

Galium tricornе (With). Disséminé dans les moissons. à Couvet et dans un champ au-dessous de Prise-Gautier.

Galium spurium L., var. *Vaillantii* (D.C.). Champ de blé entre Couvet et Môtiers, champs d'orge au Pré-Baillard.

Knautia longifolia (Koch), var. *Godelii* (Reut.). Grands-Pres, Cornée, etc.

Anthemis Cotula L.. Je l'ai trouvée deux années de suite entre Couvet et Môtiers, au bord de la route. (A suivre.)

D^r. Lersch.

LES CARRIÈRES DE SOLEURE

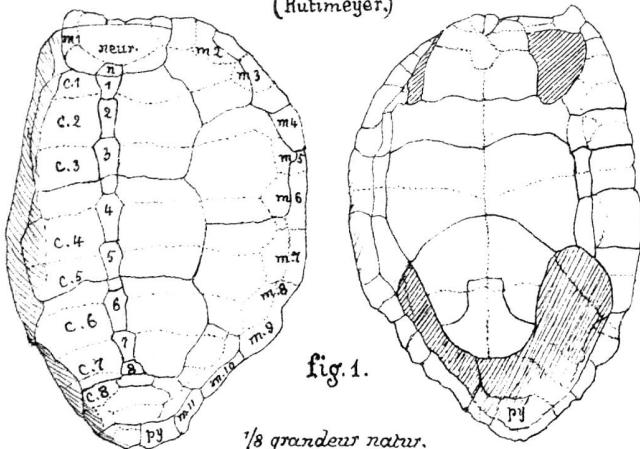
(SUITE ET FIN)

Les deux genres *Plesiochelys* et *Craspedochelys*, qui présentent 8 espèces, sont rangés parmi les tortues amphibiennes ou Chélides et forment bien le 80 % des individus trouvés. L'espèce la plus fréquente des carrières est le *Plesiochelys Solodurensis* (fig. 1), qui a une longueur de 480 millimètres et une carapace cordiforme ou ovale, avec carène arrondie, un large bord antérieur et un bord postérieur étiré en pointe. On peut distinguer chez cette espèce des individus différents suivant l'âge et le sexe. Le *Plesiochelys Sanctae-Verenæ* a une carapace très grande, cordiforme, voûtée

en forme de toit, tandis que le *Plesiochelys Langii* (fig. 2) en possède une presque circulaire, aplatie, couverte de petites sculptures. Il est curieux de mentionner le fait qu'on n'a rencontré que des traces des parties mobiles du squelette des tortues, ce qui paraîtrait signifier que l'enfoncement des carapaces dans la vase n'a eu lieu qu'après l'éloignement des os mobiles.

Mais Soleure n'est pas la seule localité où ont été trouvés des restes de ces animaux. M^e le prof. Jaccard en a recueilli près des Hauts-Geneveys, dans le Val-de-Ruz, et l'espèce a été décrite sous le nom de *Plesiochelys Jaccardi*. D'autres fragments ont été rencontrés dans les carrières du Plan et de la Cerniat, au-dessous de Neuchâtel,

Plesiochelys Solodurensis
(Rütimeyer.)

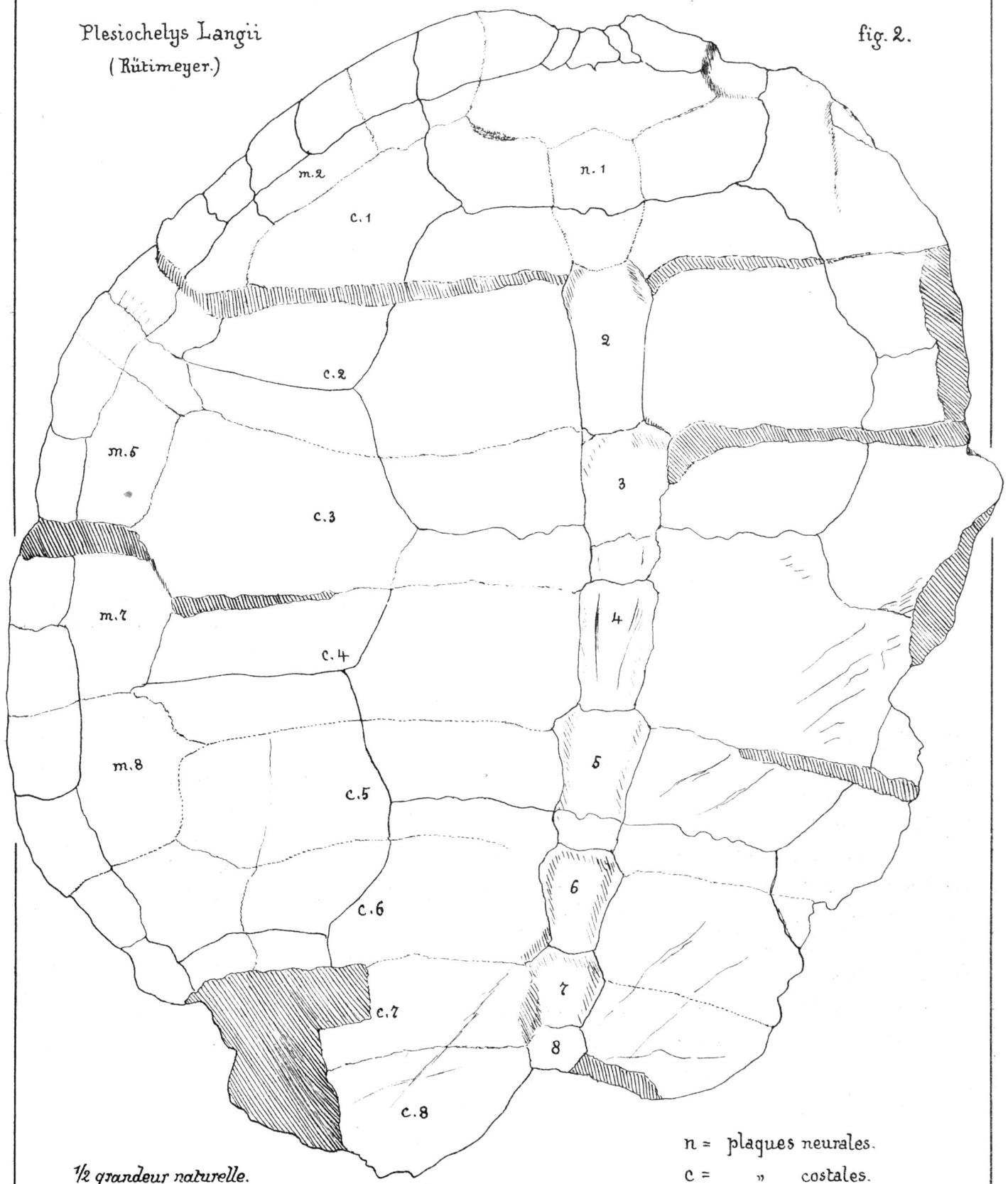


Carapace supérieure
ou dossier.

Carapace inférieure
ou plastron.

Plesiochelys Langii
(Rütimeyer.)

fig. 2.



$\frac{1}{2}$ grandeur naturelle.

n = plaques neurales.

c = " costales.

m = " marginales.

ainsi qu'à la Doux, près les Ponts-de-Martel.

Une faune semblable à celle de Soleure, mais moins riche, a été trouvée à Hanovre. Quant aux restes de tortues qui ont été découverts à Solenhofen et Keflheim, en Bavière, ainsi qu'à Cirin, aux environs de Lyon, ils présentent des caractères un peu différents.

Il y a lieu de croire que la plupart des tortues d'alors n'habitaient pas la haute mer, mais plutôt les eaux saumâtres des côtes, des estuaires et des grands fleuves. A en juger d'après leur structure anatomique et la différenciation des organes, les tortues du Jura appartiennent aux formes les plus développées du type et font partie d'un rameau du groupe des reptiles, qui est presque incapable d'un développement supérieur.

À côté des tortues, on a trouvé dans les carrières des mâchoires, des vertèbres et des dents de puissants crocodiles. Ces félins des anciennes mers jurassiques menaient probablement une vie d'amphibiens et se trouvaient mieux dans l'eau que sur le rivage, où leur longue queue devait gêner leurs mouvements.

Par ce rapide coup d'œil sur l'histoire ancienne de Soleure, nous pénétrons pour ainsi dire dans une zone étrangère où l'on peut constater une physionomie particulière du paysage, une distribution différente des terres et des mers, de même que des formes étranges de la création. À l'origine, la région de Soleure était recouverte par une mer qui s'étendait jusqu'aux îles des Vosges et de la Forêt-Noire. Seuls quelques récifs de coraux s'élevaient au-dessus de la surface des eaux. Aux environs de la ville actuelle vivaient, dans les lagunes d'eau saumâtre, de nombreuses tortues en compagnie d'oursins, de mollusques et de poissons gaïnides. Les puissants gavials étaient les dominateurs des mers d'alors et on peut se demander où se trouvait dans tout l'Océan d'alors, l'ennemi qui pouvait lutter avec eux. Mais, malgré leur force et leur supériorité, ils ont trouvé leur ruine et ont succombé devant la puissance du temps qui détruit tout. Les rochers du Jura se déposèrent au sein des mers et enfermèrent la dynastie des puissants dominateurs comme des momies dans des cercueils de pierre. Puis les mers disparurent par suite d'un soulèvement du continent et, comme conséquence de la contraction de l'écorce terrestre, les sédiments se plissèrent pour former les chaînes jurassiques. Ce n'est qu'après une longue série de développements ultérieurs que l'homme apparut au milieu du cercle des habitants de la terre comme le représentant le plus perfectionné de la vie animale. Avec son apparition se termine l'histoire primitive de la planète et commencent les temps historiques, pleins de combats comme ceux des âges antérieurs. Mais ce qui distingue de tous les êtres vivants ce plus jeune membre de la création, c'est la vie spirituelle parvenue à la conscience du moi. Plus l'esprit humain pénètre les phénomènes de la merveilleuse vie de la nature, plus celle-ci se montre à lui comme un tout admirable et harmonique et il se réjouit de la tâche qui lui est dévolue d'étudier les lois éternelles de l'ordre universel dans leur commencement et dans leur fin.